

Réflexion et méditation proposée par Mgr Pascal Wintzer pour le lundi 16 nov. 2020

Les deux semaines qui se sont ouvertes hier sont les dernières de l'année liturgique ; chaque jour nous allons lire des versets de l'Apocalypse de saint Jean. Je reconnais trembler un peu, pourrais-je commenter à bon escient ce livre ? Je m'engage cependant sur ce chemin.

Révélation de Jésus Christ, que Dieu lui a confiée pour montrer à ses serviteurs ce qui doit bientôt advenir ; cette révélation, il l'a fait connaître à son serviteur Jean par l'envoi de son ange. Jean atteste comme parole de Dieu et témoignage de Jésus Christ tout ce qu'il a vu. Heureux celui qui lit, heureux ceux qui écoutent les paroles de la prophétie et gardent ce qui est écrit en elle, car le temps est proche. Ap 1, 1-3.

Le titre du livre est son premier mot : le grec « apocalypse » se traduit par « révélation ». Au sens premier de ce mot, il s'agit de « lever le voile », de manifester des choses cachées, tout simplement de donner un sens à des événements, des paroles. Il ne s'agit donc pas pour ce livre biblique, comme le laisse trop souvent entendre le sens commun du mot apocalypse, de parler de destruction ou d'un autre monde. Le livre de l'Apocalypse ne parle pas de l'ailleurs et du plus tard, il parle de l'ici et du maintenant, c'est-à-dire qu'il veut aider les chrétiens à découvrir la présence du Seigneur dans leur vie et dans les événements du monde. Certes, il le fait à travers des images, littéraires, poétiques, qui déroutent nos esprits cartésiens, ou bien qui séduisent, mais pas toujours au meilleur sens du terme, lorsqu'il s'agit de chercher à appliquer les « prédictions » qu'il serait sensé délivrer, à notre monde présent. Bien des images, en effet, correspondent à des événements contemporains de la rédaction du texte, or, nous en sommes très loin désormais.

Il convient aussi d'inscrire ce livre dans une littérature biblique, mais pas que biblique, qui a donné beaucoup de place au genre « apocalyptique » au tournant des siècles qui ont précédé et accompagné la venue de Jésus Christ. On peut citer le livre biblique de Daniel, les passages apocalyptiques des Evangiles, et aussi des textes non bibliques comme le livre d'Hénoch.

Face à ces écrits, qui nous déroutent sans doute, il convient d'éviter le rejet, parce que trop peu logiques, comme la fascination, parce que distillant une connaissance réservée à des initiés. La Bible n'entend pas cacher Dieu, le réserver à quelques-uns, elle le manifeste, le révèle, ainsi de l'Apocalypse de saint Jean. *Heureux celui qui lit, heureux ceux qui écoutent les paroles de la prophétie.*

La première partie du livre nous est plus familière car, même dans son style propre, elle consiste, comme dans les lettres apostoliques, en des conseils, des appels, des réprimandes adressés à sept Eglises d'Asie mineure. *Ce que tu vois, écris-le dans un livre et envoie-le aux sept Églises : à Éphèse, Smyrne, Pergame, Thyatire, Sardes, Philadelphie et Laodicée. Ap 1, 11.*

L'Église d'Ephèse, à travers l'ange qui la représente, se voit reprocher d'avoir perdu sa ferveur, de s'être « installée », sans doute ne portant plus assez sa différence propre dans la société où elle est inscrite, la brillante cité d'Ephèse. *Rappelle-toi d'où tu es tombé, convertis-toi, reviens à tes premières actions. Sinon je vais venir à toi et je délogerai ton chandelier de sa place, si tu ne t'es pas converti. Ap 2, 5.*

Chacun peut entendre un tel appel ; nous savons que la conversion est toujours en avant de nous, que le Seigneur est plus grand que ce que nous savons déjà de lui et que notre charité doit gagner en qualité, parfois en intensité. Qui ne peut recevoir, pour lui, pour son Église, les appels du prophète ? *Celui qui a des oreilles, qu'il entende ce que l'Esprit dit aux Églises. Au vainqueur, je donnerai de goûter à l'arbre de la vie qui est dans le paradis de Dieu. Ap 2, 7.*